

QUELQUES NOTES SUR DES FLORILÈGES AUGUSTINIENS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

L'œuvre immense de saint Augustin a tenté très tôt abrégiateurs et florilégistes. Si les longs commentaires de l'Écriture Sainte par saint Jérôme ou les *Moralia in Iob* de saint Grégoire, plus prolixes encore, attireraient surtout les abrégiateurs¹), les écrits d'Augustin, au style pétillant et précis, tout pleins de jeux de mots et de formules bien frappées, se prêtèrent davantage à la composition de florilèges²). L'œuvre augustinienne, pour étendue qu'elle soit, n'est jamais languissante; et s'il y a parfois redondance, surtout dans les sermons et les ouvrages de polémique, cela forme souvent une suite ininterrompue d'expressions accrochantes. Pour le florilégiste, l'embarras du choix n'en sera que plus grand.

*
* *

¹) Bède le Vénérable mentionne parmi ses écrits les «*Distinctiones capitulorum ex tractatu Hieronymi excerptas*» et il cite nommément les commentaires de Jérôme sur Isaïe, Daniel, les XII prophètes et celui, inachevé, sur Jérémie (*Historia Ecclesiastica gentis Anglorum*, V, 24 — éd. PLUMMER, Oxford, 1896, p. 358). Un ms. de Saint-Gall (254, IXe siècle, f. 2-252) contient des *Excerpta ex commentario Hieronymi in Iesaiam*, que le catalogue de 1461 attribue, à tort ou à raison, à saint Bède (cf. P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, I, Munich, 1918, p. 108, 17; le catalogue de Saint-Gall du IXe siècle dit seulement «*Excerptio de libris Hieronymi in Esaïam libri XVIII in volumine uno*», cf. ibidem, p. 73, 21/22). — Pour saint Jérôme, nous ne disposons malheureusement pas d'une étude comme celle de René Wasselynck sur les *Moralia* de saint Grégoire: R. WASSELYNCK, *Les compilations des «Moralia in Iob» du VIIe au XIIe siècle*, dans les *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 29, 1962, p. 5-32.

²) On trouvera cependant de véritables abréviations de certains ouvrages majeurs d'Augustin, p. ex. des *Tractatus in Iohannem* dans le ms. Vatic. Palat. 176, Xe siècle, f. 87-161; du *De Trinitate* dans le ms. Boulogne-sur-Mer 51, IXe siècle, f. 1-53 (pour les détails voir W. MOUNTAIN et Fr. GLORIE, CCSL 50 A, Turnhout, 1968, p. 592 sv.); du *De Genesi ad litteram* dans les mss. Munich 6368, VIIe siècle, et Paris, B.N. 2112, IXe siècle (fragments du I.II; voir M.M. GORMAN, dans *Rev. des études augustinienes*, 28, 1982, p. 76-83; 29, 1983, p. 137-144); etc. Ajouterons-nous également le *Liber sententiarum ex decade psalmorum beati Augustini breviter summamque collectus*, que Julien de Tolède († 690) a tiré d'une section des *Enarrationes in psalmos* (cf. Félix de Tolède, *Elogium S. Juliani Toletani episcopi* 10-PL 96, c. 450 A)? A la suite de Félix, le Père J. MADDOZ (*San Julián de Toledo*, dans *Estudios Eclesiásticos*, 26, 1952, p. 65 sv.) mentionne le recueil, mais il ne semble pas qu'il en existe d'autres vestiges.

FLORILÈGES AUGUSTINIENS PURS

Encore pendant la vie d'Augustin, ou très peu après son décès, un de ses plus fervents disciples, Prosper d'Aquitaine, composa un recueil de 392 courtes sentences, tirées de 24 écrits différents d'Augustin³).

Prosper ne s'en tiendra pas à ce premier essai; versificateur facile, il sélectionna de ce recueil 105 sentences qu'il paraphrasa en autant d'épigrammes⁴).

D'autre part il rédigea un abrégé des *Enarrationes in psalmos* de son maître, — abrégé dont seulement la troisième partie nous a été conservée par quelques rares manuscrits⁵). Il semble même que cet abrégé, somme toute fort libre, soit le premier des trois «florilèges» que rédigea Prosper; en effet, il a parfois repris telle ou telle sentence des autres recueils non pas directement à saint Augustin, mais à son propre résumé⁶). Ce n'est pourtant pas un argument péremptoire; même dans les *Sentences* copiées directement de saint Augustin, Prosper ne s'est nullement interdit d'en adapter la teneur selon ses propres vues.

S'il faut en croire Fr. Glorie, les *Capitula S. Augustini in Urbem Romam transmissa* auraient également Prosper pour auteur, du moins les XVIII premiers d'entre eux. Ces extraits proviennent d'une douzaine d'écrits différents d'Augustin; ils nous sont transmis par trois mss. dont un seul est complet; cependant la tradition indirecte est mieux fournie⁷).

Il se peut qu'un cinquième florilège augustinien compulsé par Prosper se cache sous le titre de *Excerptio Prosperi ex libris de Trinitate sancti Augustini*, qui figure dans un catalogue du IX^e siècle de la bibliothèque de Lorsch. Nous n'avons plus le texte de cette *Excerptio*, mais le catalogue de Lorsch, remarquablement complet, donne les titres de ces 84 extraits⁸). Or ces titres correspondent au *Breviculus* qui

³) Éd. M. GASTALDO, CCSL 68 A, Turnhout, 1972, p. 257-365.

⁴) *Epigrammatum ex sententiis S. Augustini liber unus* — PL 51, 497-532. Une édition critique est préparée par M. GASTALDO pour le CCSL. — Que le recueil des *Sententiae* soit la base de celui des *Epigrammata*, c'est, semble-t-il, l'hypothèse la plus vraisemblable, cf. L. VALENTIN, *Saint Prosper d'Aquitaine*, Paris, 1900, p. 192 ss.

⁵) Éd. P. CALLENS, CCSL 68 A, p. 3-211 — Il n'est pas exclu que l'abrégé des *Enarrationes* sur les psaumes 1 à 99 n'ait jamais existé; il n'en reste aucun vestige, ni dans les 5 mss. qui nous ont conservé la 3^e partie, ni dans les anciens catalogues de bibliothèques médiévales, cf. l'introduction de P. Callens, p. VII sv.

⁶) Voir les apparats critiques des éditions Gastaldo et Callens.

⁷) Éd. Fr. GLORIE, CCSL 85 A, Turnhout, 1978, p. 251-273; cf. *Prolegomena*, p. 243-246.

⁸) Éd. G. BECKER, *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 102-105.

précède dans plusieurs mss. le texte du *De Trinitate*, à l'exception des 15 derniers sommaires du *Breviculus*; ceux-ci n'ont pas de répondant dans la série des titres donnée par le vieux catalogue⁹⁾. Comme Eugippius connaît déjà ces sommaires et les titres correspondants, ils doivent remonter au Ve-VI^e siècle. Ce n'est donc nullement exclu que Prosper les ait rédigés.

Les *Excerpta ex universa beatae recordationis Augustini episcopi in unum collecta* de Vincent de Lérins¹⁰⁾ sont strictement contemporains des recueils de Prosper; dédiés au pape Sixte III, ils doivent remonter aux années 432-440. Les deux ouvrages n'en sont pas moins tout différents: au lieu des centaines de petits extraits où s'est complu Prosper, Vincent n'en choisit qu'une dizaine, mais parfois fort longs — trois pages en moyenne — et provenant de dix ouvrages ou épîtres d'Augustin.

Leur diffusion fut des plus limitée: deux mss., dont un partiel, et une seule mention dans un catalogue d'ouvrages patristiques annexé aux *Institutiones* de Cassiodore¹¹⁾.

Les deux manuscrits font entrevoir une double recension: dans une première étape, Vincent suit fidèlement le texte augustinien, tandis que, dans la seconde recension, il adapte le texte original à son nouveau contexte et aussi, à ses propres préférences doctrinales et terminologiques¹²⁾.

Le florilège d'Eugippius, abbé de Lucullanum près de Naples, remonte encore à l'antiquité, bien que son auteur soit plus jeune que ses devanciers.

Les *Excerpta ex operibus sancti Augustini* ont été rassemblés dans une bibliothèque très riche en ouvrages augustinien et copiés sur des mss. anciens et souvent de très bonne qualité; pas plus que les recueils de Prosper et de Vincent, contemporains d'Augustin, celui d'Eugippius n'accepte aucun écrit faussement attribué au maître d'Hippone¹³⁾.

Ces 338 extraits, parfois fort longs, sont empruntés à quelque 80 ouvrages, épîtres et sermons de saint Augustin; or, trois-quarts de ces

⁹⁾ Éd. W. MOUNTAIN et Fr. GLORIE, CCSL 50, Turnhout, 1968, p. 3-22.

¹⁰⁾ Éd. R. DEMEULENAERE, CCSL 64, Turnhout, 1985, p. 199-231.

¹¹⁾ Voir la préface de R. DEMEULENAERE, p. 132 sv.

¹²⁾ Voir *ibidem*, p. 137 sv.

¹³⁾ A l'exception d'un extrait du commentaire de Prosper sur le psaume 110, mais cet alinéa, qui n'apparaît que dans quelques mss., n'appartient pas au recueil original d'Eugippius (§ 159a — éd. KNÖLL, CSEL 9, p. 517 sv. = Prosper, *Ex psalmi CX*, 9-21 — éd. CALLENS, CCSL 68 A, p. 63 sv.).

ouvrages sont mentionnés aussi dans les *Institutiones* de Cassiodore. Sans doute qu'Eugippius a pu mettre à profit la bibliothèque que Cassiodore avait rassemblée à Vivarium, bien qu'il affirme dans sa dédicace à Proba — une parente de Cassiodore, notons-le — qu'elle possède intégralement, dans sa copieuse bibliothèque, les ouvrages dont il a recueilli quelques extraits: «cum bibliothecae Vestrae copia multiplex integra de quibus pauca decerpsi contineat opera»¹⁴⁾ — aimable flatterie qu'il ne faut certainement pas prendre à la lettre. Cassiodore parle d'ailleurs élogieusement du recueil d'Eugippius et le recommande à ses moines¹⁵⁾. De fait, le «Thesaurus» d'Eugippius est, de toute évidence, le plus important florilège augustinien que nous a légué l'antiquité, tant par l'ampleur de sa documentation — nous lui devons p.ex. quelques extraits d'ouvrages et de sermons perdus de saint Augustin¹⁶⁾ — que par la valeur de son texte, copié scrupuleusement sur des mss. presque toujours plus anciens que ceux que nous possédons encore. Aussi, son succès a-t-il été très rapide et durable: on mentionne une cinquantaine de mss., s'échelonnant du VI^e au XV^e siècle¹⁷⁾.

A l'époque d'Eugippius, ou un peu plus tard, et peut-être aussi dans le même milieu, fut composé un ouvrage double: le *Contra Philosophos* et le *Contra Iudaeos*. Cette invraisemblable mosaïque de plus de 2000 citations est empruntée à 16 ouvrages authentiques de saint Augustin et aussi, mais dans une très faible mesure, à 3 ouvrages et 13 sermons qui, dès l'antiquité, lui furent indûment attribués.

Ces extraits, souvent très brefs, sont disposés sous forme de dialogue entre Augustin et un *Iudaeus* anonyme dans le *Contra Iudaeos*, entre Augustin et quinze philosophes païens dans le *Contra Philosophos*; mais absolument tout, aussi bien les questions et les objections des interlocuteurs que les réponses d'Augustin, est tiré du texte augustinien, avec à peine quelques pourcentages de textes de transition, propres au compilateur anonyme.

On ne s'étonnera pas que ce *curiosum* n'ait pas trouvé une large audience; on en connaît deux mss. du XV^e siècle¹⁸⁾, dont un seul, celui

¹⁴⁾ Éd. KNÖLL, p. 1, 10-12.

¹⁵⁾ *Institutiones* I, xxiii, 1 — éd. MYNORS, Oxford, 1961, p. 62, 2-9.

¹⁶⁾ Voir la table dans l'édition de KNÖLL, p. 1149; et P. VERBRACKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Rev. bénéd.*, 84, 1974, p. 254 et 266 sv., n° 10 et 44.

¹⁷⁾ Voir M.M. GORMAN, *The Manuscript Tradition of Eugippius Excerpta ex operibus sancti Augustini*, dans *Rev. bénéd.*, 92, 1982, p. 7-32; 229-265.

¹⁸⁾ Oxford, Bodl. Rawlinson A 368; Valencia, Bibl. Capit. 275.

d'Oxford, donne les deux compilations, l'autre, celui de Valencia, n'ayant que le *Contra Philosophos*¹⁹). Un emploi quelconque au moyen âge, ou une mention dans un catalogue ancien d'auteurs ou de bibliothèque, n'ont pas été signalés²⁰).

D'un autre auteur énigmatique qui doit appartenir à la même époque, Cassiodore nous a au moins transmis le nom ainsi qu'une description sommaire de son florilège augustinien :

«Petrus abbas Tripolitanae provinciae sancti Pauli epistulas exemplis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declararet arcanum; quae ita locis singulis competenter aptavit, ut hoc magis studio beati Augustini credas esse perfectum. Mirum est enim sic alterum ex altero dilucidasse, ut nulla verborum suorum adiectione permixta desiderium cordis propii compleretur videatur. Qui vobis inter alios codices divina gratia suffragante de Africana parte mittendus est»²¹).

Cassiodore n'avait donc pas l'ouvrage sous la main, mais en attendait un ms. qui lui serait envoyé d'Afrique. Le dit *codex* n'est sans doute jamais parvenu à Vivarium, et l'ouvrage lui-même n'est signalé nulle part ailleurs. Cependant, plusieurs mss. d'une compilation similaire, due à Florus de Lyon, mais qui ne comportait pas de nom d'auteur²²), ont résumé, en tête du recueil, la notice de Cassiodore sur Pierre de Tripoli. Ceci a déjà égaré plusieurs érudits²³).

Le VI^e siècle fut décidément une période faste pour les florilégistes augustiniens. La compilation sur l'Heptateuque de Jean Diacre doit remonter à cette même époque; l'auteur serait devenu pape sous le nom de Jean III (561-574). Le recueil groupe des extraits d'Augustin et de quelques autres pères selon l'ordre des premiers livres de la Bible. Cette sorte de «chaîne», — genre de commentaire-florilège bien connu en Orient dès le VI^e siècle, — ne nous est conservée que dans un seul ms., Paris, B.N. lat. 12309, de Corbie (XI^e s.) et nous n'en avons que

¹⁹) Éd. D. ASCHOFF, CCSL 58 A, Turnhout, 1975 (*Contra philosophos*); le *Contra Iudaeos* formera le tome 58 B.

²⁰) Voir D. ASCHOFF, *Studien zu zwei anonymen Kompilationen der Spätantike*, dans *Sacris Erudiri*, 27, 1984, p. 37-127; 28, 1985, p. 35-154.

²¹) *Institutiones* I, viii, 9 — éd. MYNORS, p. 30, 10-18.

²²) Cf. Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, IV, Madrid, 1954, p. 422 sv., n° 6920-6933; *Suppl.*, II, p. 356.

²³) Et pas des moindres, depuis saint Pierre Damiani et le cardinal Bessarione jusque dans le premier tome de la prestigieuse entreprise de l'Académie de Vienne, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus* (t. I, 1, 1969, p. 400 [Venise, Bibl. Naz. Marc. 1813]). — Voir A. WILMART, *Le mythe de Pierre de Tripoli*, dans *Rev. Bénédict.*, 43, 1931, p. 347-352.

l'édition très fragmentaire et l'analyse, plutôt déroutante, par J. Pitra²⁴). Si elle nous a transmis des textes rares²⁵), on n'en trouve nulle part ailleurs ni mention, ni emploi. On ne dira pas qu'elle ait influencé les recueils analogues de Bède et de Florus sur les épîtres de S. Paul. Il est plus probable, au contraire, que Bède, et secondairement Florus de Lyon, aient été inspirés par la description du travail de Pierre de Tripoli dans les *Institutiones*, très répandues, de Cassiodore. Ils avaient en outre un modèle célèbre entre tous dans le recueil bien connu de Patérius: secrétaire de Grégoire le Grand, il rédigea, selon les recommandations du pape lui-même, un commentaire suivi de l'Écriture Sainte à l'aide d'extraits tirés de ses œuvres²⁶). Bède connaissait ce recueil de nom et en louait volontiers et la disposition et l'utilité; il se propose même de suivre cet exemple²⁷). Et de fait, il suivra la même méthode pour composer un commentaire suivi sur les épîtres pauliniennes²⁸).

Son recueil se compose de 457 extraits provenant d'une quarantaine d'ouvrages d'Augustin, presque tous authentiques; on y trouve même de nombreux fragments de sermons certainement authentiques et dont nous ne possédons plus le texte²⁹); d'autre part, Bède cite assez souvent le texte d'Augustin d'après l'extrait qu'en fit Eugippius³⁰). Cette *Collectio in Apostolum*, conservée en une douzaine de mss.³¹), est toujours inédite³²).

²⁴) *Spicilegium Solesmense*, I, Paris, 1852; p. LV-LXIV; 278-301; *Analecta Sacra et Classica*, I, Paris, 1888, p. 165-176. Une nouvelle édition est préparée par A.-M. GENEVOIS.

²⁵) Et même quelques fragments de sermons authentiquement augustiniens, inconnus par ailleurs, voir P. VERBRACKEN, *a.c.* (note 16), n° 21-23 et 30-34.

²⁶) Cf. Préface — PL 79, c. 684A. Voir le commentaire de P. MEYVAERT, *The Enigma of Gregory the Great's «Dialogues»*, dans *The Journal of Ecclesiastical History*, 39, 1988, p. 353 sv.

²⁷) Cf. Beda, *In Canticum canticorum*, VI, prol. — éd. D. HURST, CCSL 119B, Turnhout, 1983, p. 359, 17-23: «prout potui imitari Domino adiuvente curavi». — Cf. T.D.A. OGILVY, *Books Known to Anglo-Latin Writers from Aldhelm to Alcuin (670-804)*, Cambridge (Mass.), 1936, p. 69 sv.

²⁸) Beda, *Hist. eccl. Gentis Anglorum*, V, 24 — éd. PLUMMER, I, Oxford, 1896, p. 358: «In Apostolum quaecumque in opusculis sancti Augustini exposita inveni, cuncta in ordinem transcribere curavi». — La succession chronologique des commentaires scripturaires de Bède ne trouve guère de points d'appui, ni dans le commentaire sur le Cantique des cantiques, ni dans la *Collectio in Apostolum*.

²⁹) Voir P. VERBRACKEN, *a.c.* (note 16), n° 1-5; 7; 12-20; 26-28; 46.

³⁰) Voir P.-I. FRANSEN, *D'Eugippius à Bède le Vénérable. A propos de leurs florilèges augustiniens*, dans *Rev. bénéd.*, 97, 1987, p. 187-194.

³¹) Voir P.-I. FRANSEN, *Description de la collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre*, dans *Rev. bénéd.*, 71, 1961, p. 23.

³²) Une édition critique est en préparation par P.-I. FRANSEN, D. HURST et R. DEMEULENAERE. — Le texte qu'on trouve dans les anciennes éditions de Bède est en réalité le recueil apparenté de Florus de Lyon, cf. PL 119, c. 279-280, note a.

Bède avait-il l'intention d'en rester là, ou voyait-il dans ce travail une étape vers un commentaire en due forme des lettres pauliniennes, comme il avait fait pour la Genèse et pour tant d'autres livres de la Bible? Ses commentaires scripturaires sont en effet composés essentiellement de citations patristiques. Mais le fait que Bède décrit son recueil tel qu'il se présente, dans la liste de ses ouvrages qu'il insérera dans son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* (V, 24), ne le fait pas supposer.

Si la *Collectio in Apostolum* de Bède est du travail bien fait, l'ouvrage similaire du diacre lyonnais Florus le dépasse nettement par son ampleur et son ordonnance, par son étonnante acribie, par son «industria» comme le dira si joliment le scribe du ms. 280 de Saint-Gall³³). Plusieurs milliers d'extraits, provenant de plusieurs centaines d'ouvrages, de lettres et de sermons d'Augustin, couvrent à peu près le texte paulinien en son entier³⁴). Cependant il n'offre qu'un seul texte augustinien qui ne soit connu par d'autres témoins³⁵). Comme Florus publia la plupart de ses nombreux florilèges³⁶) sous l'anonymat, son recueil sur l'Apôtre se rencontre fréquemment dans les mss. sans nom d'auteur ou sous des noms d'emprunt, Pierre de Tripoli ou Bède; du fait, les mss., surtout les mss. sans nom d'auteur, sont difficiles à repérer; dom Charlier parle d'une cinquantaine³⁷); on pourrait y ajouter sans doute plusieurs unités, à l'aide des listes de Stegmüller³⁸) ou de la *Handschriftliche Überlieferung* de l'Académie de Vienne³⁹).

*
* * *

³³) Voir C. CHARLIER, dans la *Rev. bénéd.*, 57, 1947, p. 137, n. 1.

³⁴) Voir C. CHARLIER, *La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre*, dans *Rev. bénéd.*, 57, 1947, p. 132-186. — On s'imagine sans peine ce que l'identification des extraits a dû coûter d'acribie et de patience à dom Charlier et à ses collaborateurs, M.Cl. Charlier et dom Fransen.

³⁵) Cf. P. VERBRACKEN, *a.c.* (note 16), n° 38.

³⁶) Cf. C. CHARLIER, art. *Florus*, dans le *Dict. de Spiritualité*, V, 1964, c. 518 sv.

³⁷) Dans la *Rev. bénéd.*, 57, 1947, p. 132, n. 4.

³⁸) Fr. STEGMÜLLER, *o.c.*, II, 1950, p. 311 sv., n° 2276-2290; *Suppl.*, II, 1977, p. 3 sv. et ci-dessus, n. 22 (sous le nom de Pierre de Tripoli).

³⁹) Voir p. ex. les références dans le t. IV, donnant les mss. conservés en Espagne et au Portugal, Vienne, 1974, p. 41 (J. DIVJAK); t. V (mss. allemands), 1976, p. 114 sv. (R. KURZ). — Le texte n'est pas édité; en attendant l'édition préparée par C. CHARLIER (†) et P.-I. FRANSEN, on peut s'orienter grâce à l'analyse du recueil dans la PL, 119, c. 279-420; cette «édition» a gardé la disposition originale. C. Charlier (cf. note 34) en a donné une analyse beaucoup plus précise, mais en groupant les extraits d'après l'ordre alphabétique des ouvrages d'Augustin.

FLORILÈGES MIXTES

Les florilèges mentionnés jusqu'ici ont ceci de particulier, qu'ils prennent leur bien exclusivement, ou presque, dans l'œuvre de saint Augustin; ils s'égarent parfois en prenant tel traité, tel sermon pour authentiquement augustinien, alors que l'érudition moderne a su établir leur véritable origine. Mais l'époque précarolingienne a connu aussi des florilèges mixtes, alléguant aussi bien des extraits de l'Écriture Sainte que des citations patristiques. Dans chacun de ces florilèges, à quelques exceptions près, on trouvera des extraits d'Augustin, parfois groupés ensemble, parfois mêlés à ceux d'autres pères, selon le type du florilège.

Le modèle classique de ces florilèges est le *Liber Scintillarum* de Défensor de Ligugé († vers 700). Sous 81 titres, Défensor donne en premier lieu les «étincelles» tirées de la Bible, et puis, pêle-mêle, les citations des différents pères. Parmi ces quelque 2000 extraits, ceux empruntés au maître d'Hippone ne sont pas très abondants: une quarantaine dont 13 provenant de sermons inauthentiques; seulement dix ouvrages d'Augustin ont été exploités. Grégoire le Grand, Isidore, Jérôme sont nettement mieux représentés⁴⁰). Cela pourrait étonner à première vue; ce n'est pourtant pas si rare dans les florilèges de l'époque, p.ex. dans le florilège de Freising du VIII^e siècle: parmi 455 extraits 6 citations seulement d'Augustin, dont 3 de sermons inauthentiques⁴¹), et dans les *Testimonia divinae Scripturae <et patrum>* du VII^e siècle, Augustin n'est représenté que par les Sentences que Prosper d'Aquitaine avait déjà sélectionnées dans son œuvre⁴²).

L'explication de cet énigme nous est suggérée par Florus de Lyon: à côté de son recueil augustinien sur l'Apôtre, le diacre lyonnais composa un recueil de «Sententiae ex epistolis beati Pauli Apostoli ab XI auctoribus expositae»; Augustin n'y figure pas: il a son recueil à lui tout seul, et l'ensemble forme un florilège tiré de XII pères⁴³). Si la place qu'occupe Augustin dans les florilèges mixtes du haut moyen-âge est tellement réduite, n'est-ce pas parce qu'on disposait déjà de florilèges exclusivement augustinien sur les mêmes sujets?

Mais, en dehors des florilèges généraux, il existe aussi de petits

⁴⁰) Éd. H. ROCHAIS, CCSL 117, Turnhout, 1957. Voir les *Indices*, p. 245-256; et du même, *Apostilles à l'édition du «Liber scintillarum» de Défensor de Ligugé*, dans *Rev. Mabillon*, 60, 1983, p. 267-293.

⁴¹) Éd. A. LEHNER, CCSL 108 D, Turnhout, 1987, p. 134.

⁴²) Édition citée, p. 149 sv.

⁴³) Cf. C. CHARLIER, *a.c.* (note 36), c. 518 sv.

florilèges sur un sujet, une polémique bien déterminée; on y rencontrera saint Augustin beaucoup plus fréquemment; il reste toujours l'autorité incontestée. Signalons p.ex. la petite collection «pro causa iniustae excommunicationis» que le P. Georges Folliet a analysée récemment dans les *Miscellanea A. Trapè*⁴⁴). Cette collection qui a connu son heure de célébrité, comprend, sur un ensemble de 12 extraits patristiques, pas moins de dix sentences extraites d'écrits augustiniens.

«Le florilège augustinien de Vérone» n'est pas moins remarquable. Sous ce titre, dom Cyrille Lambot⁴⁵) a décrit une petite collection d'extraits augustiniens, annexée au florilège patristique bien connu qui fait suite au «tome» du pape Léon le Grand à Flavien de Constantinople et à l'empereur Léon Ier. Cette collection annexée comprend 9 extraits provenant de 8 écrits authentiques d'Augustin. Ces extraits sont choisis pour défendre les «Trois Chapitres» condamnés par l'empereur Justinien en plein VI^e siècle, plus d'un siècle après la mort d'Augustin. Le compilateur s'est servi de lui comme d'une autorité incontestable, même dans une querelle qu'il n'a même pas pu prévoir.

On comprend mieux qu'on ait invoqué son autorité dans les discussions avec les pélagiens et leurs lointains sectateurs. Julien, évêque de Tolède de 680 à 690, aurait composé, d'après son successeur et biographe Félix, un recueil d'*Excerpta de libris sancti Augustini contra Iulianum haereticum*⁴⁶). Le recueil semble perdu, et c'est d'autant plus regrettable que la tradition manuscrite des écrits d'Augustin contre Julien d'Éclane est, elle aussi, très clairsemée.

Dans la querelle sur la prédestination et le libre arbitre qui opposait, au IX^e siècle, Hincmar de Reims à Godescalc d'Orbais, il était inévitable que, de part et d'autre, on fit appel à Augustin. Cela nous a valu le recueil des *Beati Augustini sententiae in praedestinatione et gratia et de libero arbitrio*, publié sous le nom d'Amolon, archevêque de Lyon⁴⁷), mais qui fut en réalité sélectionné par son diacre Florus: c'est de sa main que furent désignés, sur le ms. Lyon 608, les 109

⁴⁴) Une collection anonyme «pro causa iniustae excommunicationis» des VII^e-VIII^e siècles, dans *Miscell. di studi agostiniani in onore di P. Agostino Trapè* (= *Augustinianum*, 25), Rome, 1985, p. 295-309.

⁴⁵) Dans les *Atti del Congresso Internazionale di Diritto Romano et di Storia del Diritto* (Vérone 1948), Milan, 1951, p. 200-213, repris dans le *Mémorial Dom Cyrille Lambot* (= *Rev. bénéd.*, 79), Maredsous, 1969 p. 70-81.

⁴⁶) *Elogium Iuliani*, 10—PL, 96, c. 450 (cf. n. 2).

⁴⁷) PL, 116, c. 105-140.

extraits d'Augustin, provenant de six ouvrages différents, à transcrire dans le nouveau recueil⁴⁸).

Un recueil analogue sur la foi fut compulsé par Guillaume de Saint-Thierry († 1149). Il le mentionne lui-même dans la liste de ses ouvrages insérés dans la dédicace de sa «lettre aux frères du Mont-Dieu». Il décrit ainsi le florilège: «Sententias de fide, quae de beati maxime Augustini libris extraxi, si vultis transcribere, fortes nimirum et graves sunt, cum supradicto opusculo quod 'Aenigma fidei' intitolari placuit magis congruunt»⁴⁹).

Ce texte est momentanément perdu, mais il ne faut pas désespérer de le retrouver un jour. Au début du XVIII^e siècle, Remi-Casimir Oudin a encore eu en mains l'autographe; il en transcrit le texte et l'envoie à dom Thomas Blancpain, qui surveillait alors la deuxième édition des œuvres de saint Augustin; dom Blancpain promet de l'insérer «ad calcem ultimi voluminis». «Quod tamen non praestitit», ajoute sèchement le sévère bibliographe⁵⁰).

Dans le t. II de son *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiae antiquis*, Oudin décrit le recueil attentivement: d'après le ms. de Signy, copié sur l'autographe, il est intitulé comme suit: «Sententias de fide potissimum ex Sancto Augustino & aliis sanctis Patribus». Les extraits proviennent d'Augustin et de Boèce. Oudin nous fournit même l'incipit du recueil: «Essentia est res quae est, ex quibus est, & quae in eo quod manet, subsistit &c.»⁵¹). Dom Wilmart a fait des recherches pour retrouver les mss. qu'avait vus Oudin, mais sans succès⁵²). L'on peut espérer que M. Divjak qui étudie, pour la *Handschriftliche Überlieferung*, les mss. de saint Augustin conservés en France, et qui y découvrit déjà une collection de lettres inédites du saint, viendra un jour nous régaler avec un ms. du recueil de Guillaume de Saint-Thierry.

Dans une charmante plaquette, intitulée «A travers les manuscrits de Bâle» et, de fait, composée assez rapidement⁵³), dom Germain Morin attira l'attention des érudits sur une petite collection anonyme

⁴⁸) Cf. C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus*, dans les *Mélanges E. Podechard*, Lyon, 1945, p. 76.

⁴⁹) Guillaume de Saint-Thierry, *Lettre d'or*, billet d'envoi 12, éd. J. DÉCHANET, dans *Sources chrétiennes* 223, Paris, 1975, p. 138.

⁵⁰) *Commentarius in Scriptoribus Ecclesiae antiquis*, I, Leipzig, 1722², c. 992.

⁵¹) *O.c.*, II, c. 1438 sv.

⁵²) A. WILMART, *Une conjecture mal fondée au sujet des Sentences de Guillaume de Saint-Thierry*, dans *Rev. bénéd.*, 35, 1923, p. 263-267, particulièrement p. 266.

⁵³) Tiré-à-part de la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 26, 1927, p. 175-249, particulièrement p. 211 (37) - 213 (39).

d'extraits augustinien, un ensemble de simples conseils pour la vie spirituelle et ascétique mis sous le nom de *Flores Augustini*. Dom Morin en publia la préface et les titres des 26 chapitres d'après quatre mss. de Bâle. Il s'agit de la collection très répandue sous le nom de *Florigerus liber* ou *Liber florum beati Augustini*; elle n'a jamais été éditée, paraît-il. Dom Wilmart en énuméra plusieurs mss.⁵⁴); d'autres sont signalés par B. Peebles⁵⁵), dans les différents volumes de la *Handschriftliche Überlieferung*⁵⁶) et dans l'admirable catalogue des mss. de Bâle⁵⁷).

D'après dom Morin, les *Flores Augustini* remonteraient au XIe-XIIe siècle⁵⁸); dans le «catalogue-bibliographie» de la chartreuse Salvatorberg à Erfurt, la collection est attribuée à un évêque Pierre de Sens⁵⁹); ce ne peut être le futur pape Clément VI († 1352), ni les évêques Pierre de Charny ou Pierre d'Anizy, morts tous les deux en 1274, car il en existe plusieurs mss. plus anciens.

Malgré son titre évocateur et sa réelle richesse, le *Paradisus Augustinianus* de Bonizo, évêque de Sutri puis de Plaisance († vers 1095), ne connut guère le même succès. Un ms. de la Nationalbibliothek de Vienne (4124 [Theol. 162], f. 94a-274a), daté de 1439, semble être le seul témoin subsistant de l'*Epitome operum et sententiarum S. Augustini libris VIII digesta*.

Les vieux *Commentaria de augustissima Bibliotheca Caesarea* de P. Lambecius indiquent le contenu des différents livres et donne aussi le texte de la dédicace à Jean Gualbert, le fondateur de Vallombreuse⁶⁰); le recueil doit donc dater d'avant 1070⁶¹). Il est toujours inédit⁶²), sauf

⁵⁴) *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen-âge latin*, Paris, 1932, p. 453 sv., en note.

⁵⁵) Dans *Traditio*, 10, 194, p. 561-563.

⁵⁶) Dans le t. II, 1 (Grande Bretagne), p. 373 sv., sont signalés 26 mss. (Fr. RÖMER); dans le t. V, 1 (BDR), p. 427 sv.: 32 mss. (R. KURZ).

⁵⁷) G. MEYER et M. BURCKHARDT, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*, I, Bâle, 1960, p. 385 sv.

⁵⁸) *O.c.*, p. 244 (70). — On rencontre en effet des *Flores Augustini* dans le catalogue de Petershausen sous l'abbé Thierry (1086-1116), cf. P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskatalogen Deutschlands und der Schweiz*, I, Munich, 1918, p. 218, 12.

⁵⁹) Cf. P. LEHMANN, *o.c.*, II, p. 452, 17, 462, 18 et 539, 17: «*Florigerus b. Augustini sive Liber florum, editus per episcopum Petrum Senonensem*».

⁶⁰) T. II, Vienne, 1169, p. 790 sv., n° LXXXV; cf. Fr. UNTERKIRCHER, *Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich*, II, 1, Vienne, 1971, p. 81. — Le texte de la lettre-dédicace est également repris par R.C. OUDIN, *o.c.*, II, c. 739 sv. et dans la PL (t. 150, c. 793 sv.), qui donne aussi les *capitula*.

⁶¹) Saint Jean Gualbert est mort le 12 juillet 1070.

⁶²) P. SINISCALCO en prépare l'*editio princeps* pour le CC.

les quelques extraits que Bonizo a réemployés dans son livre *De vita Christiana*⁶³).

*
* *

Dès avant l'époque de la scolastique nous avons donc des spécimens de tous les types de florilèges augustinien qu'ait connu le moyen-âge⁶⁴). On ne créera plus rien de nouveau. Ces mêmes types montrent cependant une tendance à se gonfler. On constate aussi que des extraits d'Augustin sont accueillis plus largement dans les florilèges mixtes des XIIIe-XIVe siècles qu'à une époque antérieure. D'autre part, on ne rencontrera guère, dans ces florilèges tardifs, des textes authentiques d'Augustin inconnus par ailleurs. On remarquera aussi que les citations d'écrits inauthentiques deviennent proportionnellement plus nombreuses.

*
* *

LES FLORILÈGES AUGUSTINIENS DANS LES MILIEUX UNIVERSITAIRES

Comme exemple représentatif de cette double tendance, on peut renvoyer au *Manipulus florum* de Thomas d'Irlande († vers 1270). Ce florilège mixte fut très largement répandu: R.H. et M.A. Rouse en énumèrent pas moins de 193 mss.⁶⁵). Le compilateur fournit lui-même une liste de ses sources. Il nomme 148 ouvrages, lettres ou sermons d'Augustin qui ont été mis à contribution; il signale aussi ceux qu'il n'a pas pu trouver, ou dont il connaît seulement le titre par les *Retractiones* de saint Augustin lui-même⁶⁶). Son recueil groupe près d'un millier d'extraits augustinien ou, éventuellement, pseudépigraphes⁶⁷).

⁶³) Éd. E. PERELS, Berlin, 1930.

⁶⁴) R.C. OUDIN, *o.c.*, I, c. 990-993, et L. VALENTIN, *Saint Prosper d'Aquitaine*, Paris, 1900, p. 858 sv., note 1, donnent un aperçu sommaire des florilèges augustinien purs de l'antiquité et du moyen-âge.

⁶⁵) *Preachers, Florilegia and Sermons. Studies in the 'Manipulus florum' of Thomas of Ireland*, Toronto, 1979, p. 311-405.

⁶⁶) *Op. cit.*, p. 253-270. A comparer avec les 34 ouvrages de saint Ambroise qui ont été employés, ou les 18 de saint Jérôme, 4 de saint Grégoire le Grand, 3 de saint Isidore, etc.

⁶⁷) *Op. cit.*, p. 412-419.

Parmi les florilèges augustinien pur de l'époque de la scolastique, un des plus riches et des plus répandus était certes le *Milleloquium*, souvent transcrit et réédité, jusqu'en 1734.

Publiée sous le nom de l'augustin Barthélemy Carusi, évêque d'Urbino (1347-1350)⁶⁸), cette vaste compilation contient 15.000 extraits, groupés sous 1000 titres. Les mss. en sont plus nombreux encore que les éditions qui se succédèrent pourtant dans un rythme régulier, depuis l'*editio princeps* de Lyon en 1555 jusqu'à celle de Brescia en 1734.

A. Zumkeller énumère quelque 35 mss. complets ou partiels⁶⁹), liste qu'on pourrait certainement allonger de plusieurs unités⁷⁰).

On ne s'étonnera pas non plus qu'on trouve, de cet immense recueil aux mille titres (*Milleloquium*), une recension abrégée⁷¹).

A peu près contemporain est le recueil formé par le franciscain François de Meyronnes († après 1328). De ses «*Veritates collectae ex variis operibus divi Augustini*» on connaît plusieurs éditions incunables, mais elles ne contiennent souvent que les extraits, soit du *De Trinitate*, soit du *De Civitate Dei*, ou d'autres œuvres⁷²). Les mss., s'ils ne sont pas rares, sont souvent tantôt partiels, tantôt augmentés de *flores* d'autres provenances: la série originale semble grouper des extraits de *De Civitate Dei*, *De Trinitate*, *Confessiones*, *De doctrina christiana*, *De diversis quaestionibus*, *Retractationes* et du traité inauthentique *De mirabilibus Scripturae*. Parmi les mss. les plus complets, mentionnons Madrid, Bibl. del Palacio II-320, du XIV^e siècle⁷³); Madrid, Bibl. Nac. 533, XIV^e siècle⁷⁴), Oxford Bodleian Libr. 333, XIV^e siècle⁷⁵), Oxford, Balliol College 70, XV^e siècle⁷⁶), mais la

⁶⁸) On peut souvent lire que le *Milleloquium* fut commencé par Augustin Trionfo d'Ancône (= Augustinus Triumphus). R. ARBESMANN (*The Question of the Authorship of the 'Milleloquium veritatis S. Augustini'*, dans *Paradosis. Studies in Memory of E.A. Quain*, New York, 1976, p. 168-187 [résumé dans *Analecta Augustiniana*, 43, 1980, p. 163-165]) a fait justice de cette affirmation erronée.

⁶⁹) *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mittel-europäischen Bibliotheken*, Würzburg, 1966, p. 88 sv., n° 173.

⁷⁰) Voir p.ex. D.A. PERINI, *Bibliographia Augustiniana, Scriptores itali*, I, Florence, 1929, p. 203-205; B. PEEBLES, *The Verse Embellishments of the Milleloquium S. Augustini*, dans *Traditio*, 10, 1954, p. 555-556; *Handschriftliche Überlieferung*, t. V, 1 (Allemagne), p. 427 (R. KURZ).

⁷¹) Cracovie, Bibl. Univ. 1461 (AA.II.28), XIV^e siècle. Cf. A. ZUMKELLER, *o.c.*, p. 89, n° 173a.

⁷²) Cologne 1475; Treviso 1476; Toulouse 1488; Venise 1489, etc.

⁷³) *Handschriftliche Überlieferung*, t. IV, p. 245 sv. (J. DIVJAK).

⁷⁴) *O.c.*, p. 235.

⁷⁵) *O.c.*, t. II, 2, p. 237 (Fr. RÖMER).

⁷⁶) *O.c.*, p. 288; R.A.B. MYNORS, *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford*, Oxford, 1963, p. 54 sv.

plupart des mss. se limitent aux extraits de la *Cité de Dieu* ou du *De Trinitate*, p. ex. Oxford, Magdalena Coll. 9, XVe siècle, ou à une seule de ces séries, p. ex. Palencia, Bibl. Cap. 35, a° 1419, f. 24-101: «Flores super libros b. Augustini de civitate Dei»⁷⁷). Cette série sur la *Cité de Dieu* connut même les honneurs d'une traduction française: Bruxelles, Bibl. Royale 9046, XVe siècle: «Les fleurs du Livre de la Cité de Dieu»⁷⁸).

Réserveons ici un alinéa à Robert De' Bardi, chancelier de la Sorbonne de 1336 à 1349. Ce n'est pas un florilégiste proprement dit, mais plutôt grand «collecteur» d'opuscules de saint Augustin, et particulièrement de ses sermons, fussent-ils fragmentaires, voire inauthentiques. Son *Collectorium sermonum sancti Augustini* ne manque pas d'intriguer les éditeurs d'Augustin; ses sources sont connues, mais parfois il a dû avoir en mains de meilleurs mss. que ceux que nous possédons encore; souvent son témoignage n'est pas à négliger.

Le *Collectorium* n'a jamais été édité; la tradition manuscrite est très pauvre; mais nous disposons sans doute de l'autographe même de Robert De' Bardi: Vatic. Lat. 479 pour les deux premières parties, et Valencia, Bibl. Univ. 40 (607) pour la troisième⁷⁹); deux autres copies remontent également au XIVe siècle: Paris, B.N. 2030 et Tolède, Bibl. Cap. LVIII. Le cardinal de Foix a dû posséder, lui aussi, un exemplaire; il est mentionné dans l'inventaire de sa bibliothèque dressé par Étienne Baluze en 1680⁸⁰).

⁷⁷) M. ANDRES, *Manuscriptos teológicos de la Biblioteca Capítular de Palencia*, dans *Anthologica Annua*, 1, 1953, p. 528 sv.; cf. T. VAN BAVEL, *Répertoire bibliographique de saint Augustin*, Steenbrugge, 1953 (= *Instrumenta Patristica*, 3), p. 332, n° 2087. — Pour les autres mss. voir Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, II, Madrid, 1950, p. 315 sv., n°s 2319/2320; *Handschriftliche Überlieferung*, I, 1, p. 396-398; II, 1, p. 44 sv.; 186; 365 sv.; III, p. 28; 71; IV, p. 161; V, p. 60 sv.; 90; 240; 426 sv.; A. UÑA JUÁREZ, dans *Rev. española de Teología*, 41, 1981, p. 277-284.

⁷⁸) Cf. *De Vlaamse Miniatuur. Tentoonstelling*, Bruxelles, 1959, p. 177, n° 226 (L.M.J. DELAISSE); T. VAN BAVEL, *o.c.*, p. 322, n° 2020.

⁷⁹) On trouvera une description très détaillée du ms. du Vatican dans le catalogue de M. VATASSO et P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Latini*, I, Rome, 1902, p. 358-364; très brève est au contraire la description du ms. de Valencia par M. GUTIÉRRES DEL CAÑO, *Catálogo de los Manuscritos existentes en la Biblioteca Universitaria de Valencia*, I, Valencia, (1913), p. 17; sur ce dernier ms. en particulier, voir G. POZZI, *Roberto De' Bardi e S. Agostino*, dans *Italia Medioevale e Umanistica*, 1, 1958, p. 139-153 (on se demande cependant sur quoi est basée la note 2 de la p. 139: pour une dizaine de sermons le *Collectorium* aurait été le seul ms. qu'aient connu les Mauristes). Voir aussi l'introduction de M.V. O'REILLY à son édition du *De excidio Urbis Romae*, Washington, 1955 (= *Patristic Studies*, 89), p. 32-34.

⁸⁰) N° 185. Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, I, Paris, 1868, p. 504. — A moins que ce ms. ne soit l'actuel *Parisinus* 2030, auquel appartiennent aussi les *Indices*

Le moyen-âge finissant a encore connu bien d'autres florilèges augustiniens. «There is no end to the number of florilegia which were made in the Middle Age», constatait avec une certaine lassitude le regretté R.W. Hunt, entreprenant l'étude d'un nouveau *Liber Florum* du XIIe siècle⁸¹). Cette remarque, pour désabusée qu'elle soit, est certainement valable pour les nombreux florilèges empruntés aux écrits d'Augustin. Dans les catalogues de mss., les *Flores*, les *Dicta*, les *Excerpta* de saint Augustin abondent, et ils reviennent, presque aussi nombreux, dans les anciens catalogues de bibliothèques médiévales. En dresser l'inventaire serait un travail fastidieux. Son utilité risquerait de ne pas être proportionnée à la besogne. De plus, elle ne pourrait être effectuée que directement sur les mss. Souvent en effet les titres et les attributions sont trop vagues, aussi bien dans les catalogues de bibliothèques médiévales que dans la plupart des catalogues modernes.

Les chances d'y trouver des textes authentiquement augustiniens, inconnus par ailleurs, semblent très réduites, sinon inexistantes. Florus restera sans doute le dernier florilégiste à nous apporter du neuf. Et il ne reste guère d'espoir non plus de retrouver un jour, parmi les nombreux *libri florum* que nous a légués le moyen-âge, les florilèges perdus de Pierre de Tripoli ou de Julien de Tolède, sauf peut-être les *Sententiae de fide ex sancti Augustini operibus collectae* de Guillaume de Saint-Thierry.

Par contre, l'utilité des anciens florilèges est évidente. En dehors des textes pour lesquels ils sont nos seuls témoins, ils nous ont gardé souvent les leçons d'anciens mss. que nous ne possédons plus, et qui remontent parfois deux, trois siècles plus haut que ceux dont on dispose encore. C'est particulièrement le cas pour Eugippius, Vincent de Lérins, Florus. Ce furent d'ailleurs aussi des travailleurs consciencieux qui se tenaient à la lettre même du ms. augustinien qu'ils copiaient ou, plus souvent, qu'ils firent copier. Parfois les mss. copiés en portent encore la trace. C'est particulièrement le cas de plusieurs mss. employés par Florus de Lyon. Avec une incroyable acribie chaque bout de texte à

élaborés par Jean de Fayt, le futur abbé de St. Bavon à Gand (actuellement les mss. Paris B.N. 2031 et 2032). Le cardinal de Foix aurait ainsi pu acquérir les trois volumes ensemble lors de la dispersion de la bibliothèque «de Peniscola» des papes d'Avignon (catalogue, nos 329-330 et 338, éd. N. FAUCON, *La Librairie des Papes d'Avignon*, II, Paris, 1887, p. 77).

⁸¹) R.W. HUNT, *Liber Florum. A Twelfth Century Theological Florilegium*, dans *Sapientiae doctrina. Mélanges ... offerts à dom H. Bascour*, Louvain, 1980, p. 137.

copier est indiqué ainsi que sa place d'insertion dans son nouveau contexte⁸²).

Le scribe d'un ms. de Paris (B.N. 12168, du VIII^e siècle, provenant de Corbie) écrit, dans le texte même de l'ouvrage de saint Augustin, les *Quaestiones in Genesim*, tout juste avant «Nulla tamen» de la *quaestio* 17: «Abhinc scribendum»; or, c'est précisément à cet endroit que commence l'extrait d'Eugippius; le ms. de Corbie est donc un descendant direct et — oserait-on dire: bêtement fidèle? — du ms. même qu'employa Eugippius au VI^e siècle: celui-ci avait écrit en marge de son exemplaire, à côté des mots «Nulla tamen», l'indication pour son copiste: «Abhinc scribendum». Le copiste de Corbie a inséré tout bonnement la note marginale dans le texte même, où elle n'a aucun sens. Elle nous fournit ainsi un témoignage précieux sur la méthode de travail d'Eugippius, indiquant à son «notaire» ce qu'il avait à transcrire⁸³).

Ce seul exemple nous montre à l'évidence que les florilégistes anciens faisaient copier les extraits à transcrire par un employé, un *notarius*, qui n'avait aucune envie de changer quoi que ce soit à son texte. Bède le dit d'ailleurs en toutes lettres: «In Apostolum quaecumque in opusculis sancti Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi»⁸⁴).

Et ce ne fut pas seulement le fait des anciens florilégistes; les collecteurs humanistes en firent autant; on trouve ainsi dans un ms. de la Sorbonne (Paris, B.N. 14296, du XIV^e siècle) quelques indications pour le copiste, écrites probablement de la main même du chancelier Robert De' Bardi: «hic finiret ... hic incipias continuare ... usque huc et non plus debet haberi»⁸⁵).

Si les florilégistes font copier leurs extraits par des copistes de métier, c'est qu'ils veulent donner en principe le texte augustinien *ad litteram*, d'après les mss. dont ils disposaient. Pour un florilégiste du Ve ou du VI^e siècle, ce furent des mss. très proches de l'auteur, mort en 430. Et bien souvent, nous n'avons plus, pour plusieurs de ces ouvrages, que des copies beaucoup plus récentes. Ainsi, p.ex., avons-nous quelque 50 citations du *De Trinitate*, copiées sur des mss. nettement plus anciens

⁸²) Voir C. CHARLIER, *Les manuscrits personnels de Florus et son activité littéraire*, dans les *Mélanges E. Podechard*, Lyon, 1945, p. 71-84.

⁸³) Éd. J. FRAIPONT, dans CCSL 33, Turnhout, 1958, p. 43, l. 1473, dans l'apparat. Cf. D. DE BRUYNE, dans les *Miscell. Agostiniani*, II, Rome, 1931, p. 337 sv.

⁸⁴) *Hist. ecclesiastica* V, 24 — éd. PLUMMER, I, p. 358.

⁸⁵) Voir G. POZZI, *a.c.* (note 79), p. 149.

que les mss. Cambrai 300 (282) et Oxford Laud. misc. 126, du VIII^e siècle, nos plus anciens témoins de ce texte⁸⁶).

Certes, les mss. employés par les florilégistes, même les plus anciens et les plus avertis, pouvaient être des mss. fautifs, et la teneur du texte des florilèges n'est, elle aussi, pas toujours assurée, tant s'en faut. On ne doit donc pas les suivre aveuglément; n'empêche qu'ils sont des pierres de touche pour évaluer la valeur, ou du moins l'âge des variantes dans des mss. plus récents. C'est le cas, p. ex., des *Confessiones*: après bien des tâtonnements ce fut finalement le texte des extraits d'Eugippius qui indiquerait le chemin à suivre pour arriver à une édition critique judicieuse du plus beau livre d'Augustin⁸⁷).

L'utilité des florilèges pour confirmer ou infirmer une attribution douteuse n'est plus à prouver. Cependant, dans le cas d'Augustin, les florilèges n'ont qu'une importance toute relative. Si les plus anciens florilégistes n'admettent presque pas d'écrits inauthentiques, il n'en est pas de même pour les recueils postérieurs. De plus, le style d'Augustin est si personnel qu'on le reconnaît aisément. C'est tout au plus une première orientation ou une ultime confirmation qu'on pourrait attendre des florilèges médiévaux.

* * *

Oserions-nous offrir cet «opus imperfectum» — quelques notes seulement sur une matière pratiquement inépuisable — à celui qui a «pratiqué» saint Augustin voilà déjà près d'un demi-siècle, sinon plus longtemps encore? Puissent néanmoins ces pages lui rappeler quelques-unes des idées les plus originales, quelques-unes des plus belles expressions du maître d'Hippone. Si souvent, le jubilaire que nous fêtons aujourd'hui, a su les déceler dans l'œuvre d'Augustin et, de main

⁸⁶) Voir le relevé extrêmement précis de W. MOUNTAIN et Fr. GLORIE, CCSL 50, Turnhout, 1968, p. XLVIII-LXX.

⁸⁷) Dom B. Capelle fut le premier à entrevoir le profit que l'éditeur des *Confessiones* pourrait tirer du texte d'Eugippius (*Bull. d'ancienne littérature chrétienne latine* [annexé à la *Rev. bénéd.*], 1, 1921/28, p. [248]-[251], n^{os} 605/6). La méthode fut reprise et précisée par L. VERHEIJEN, CCSL 27, Turnhout, 1981, p. V-LVIII.

de maître, il a su les mettre en valeur. Cet aperçu sommaire ne lui aura révélé rien de neuf; qu'il veuille néanmoins l'accueillir en témoignage de notre reconnaissance et de notre amitié.

Steenbrugge

Eligius DEKKERS O.S.B.